

L'ONEE s'érige en locomotive pour sa réussite

● Fassi Fihri énumère les projets lancés qui nécessiteront un meilleur approvisionnement en GNL. Le choix du Maroc pour un développement énergétique propre commence à donner ses fruits.

gazoduc qui vient d'Algérie, il va falloir chercher d'autres portes d'entrée. Le gaz arrivera donc pour faire l'équilibre entre l'offre et la demande. Les investissements prévus représen-

tent, certes, des chiffres astronomiques, mais n'oublions pas que le secteur de l'énergie est hautement capitalistique.

PAR M.B

En attendant la phase qui portera sur l'industrie, c'est la production électrique qui jouera le rôle de locomotive pour le plan national du GNL. Selon Ali Fassi Fihri, directeur de l'ONEE, il y a eu un certain nombre d'arbitrages qui ont, certes, pris du temps, mais le résultat est satisfaisant. En effet, soit dit en passant, dans le contrat programme État-ONEE, il y avait l'engagement de décliner une feuille de route pour le GNL avant la fin de l'année 2015. Le gouvernement est alors dans le timing. Mais pourquoi le Maroc a besoin de GNL ? Pour Fassi Fihri, le développement propre pour lequel le pays a opté, fait que le Maroc s'est lancé dans une aventure exceptionnelle qui est la valorisation de ses énergies hydraulique, éolienne et solaire. En effet, le Royaume est passé au rang 6 au niveau mondial en matière de politique environnementale. «Je ne dis pas que le gaz ne soit pas cher, mais son utilisation en semi-charge le rend extrêmement adapté à cette politique de développement des énergies renouvelables», explique le responsable. En 2014, il ne faut pas non plus oublier que c'est une course contre le temps. Tout retard dans la planification aura des conséquences catastrophiques. En 2014, l'on a assisté à la mise en service des deux tranches de 350 MW en charbon propre de Jorf Lasfar et le parc éolien de 300 MW de Tarfaya. En 2015, l'on s'attend à la mise en service de Nour I (160 MW) en plus de quelques équipements de renforcement du réseau à Dakhla et à Laayoune. En 2016, ce sera le tour aux parcs éoliens de Taza et d'Akh-fennir et en 2017 la mise en œuvre de la tranche charbon de Jérada, la première unité de charbon de Safi, le parc éolien de Midelt, le repowering de Koudia Bayda et le parc solaire Nour II voire peut-être même Nour III. En 2018, l'on prévoit la mise en œuvre de la deuxième unité de charbon de Safi et un certain nombre d'équipements hydrauliques en plus du parc éolien de Tanger. Ce n'est pas fini, en 2019, l'on sera au rendez-vous de la station de transfert d'énergie par pompage d'Abdelmoumen à Agadir, le deuxième complexe solaire et le parc éolien de Jbel Lehdid dans la région d'Essaouira. C'est une véritable révolution en matière d'équipement et si le gaz ne suit pas, le Maroc aura beaucoup de difficultés en matière d'exploitation et de réalisation de ces projets. La sécurisation de l'approvisionnement électrique du pays en dépend. Outre le